

Journal des traducteurs Translators' Journal

Société des Traducteurs de Montréal

Robert Assa

Volume 5, Number 1, 1er Trimestre 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1057901ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1057901ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Assa, R. (1960). Société des Traducteurs de Montréal. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 5(1), 12–13. <https://doi.org/10.7202/1057901ar>

concours des traducteurs, et on se montre tous les jours plus exigeant sur la qualité de leurs services. Il n'est plus possible, à l'heure actuelle, de s'improviser traducteur : on doit s'y préparer méthodiquement par une bonne formation linguistique. Les cours de traduction de l'Institut répondent donc à un besoin de toute première importance.

Afin de faire progresser les techniques de la traduction et pour résoudre quelques-uns des multiples problèmes que pose chez nous dans la vie quotidienne la coexistence des deux langues, un bureau consultatif formé de spécialistes et de techniciens fut créé en 1941, par les soins de M. Georges Panneton, pionnier de l'enseignement de la traduction à Montréal, et sous l'égide de MM. T. Taggart Smyth, directeur général de la Banque d'Épargne, à titre de président d'honneur, et Thomas Guérin, D.Ph., M.A.L., à titre de vice-président d'honneur.

A ce bureau vint s'ajouter un comité d'étude, de recherches et travaux qui prit le nom d'**Agora** et contribua à la solution de plusieurs problèmes de traduction et de lexicologie. En outre, pour répondre à une nécessité créée par les demandes mêmes, on forma en janvier 1945 une section de cours par correspondance, identiques aux cours oraux, et de cours de conversation dans les deux langues.

Reconnaissance officielle

Notre organisation fut alors enregistrée sous le nom de : "L'INSTITUT DE TRADUCTION, INC." (1942). La valeur et l'efficacité de l'enseignement dispensé à l'Institut de Traduction devaient être sanctionnées deux ans plus tard, le 30 mars 1944, par l'affiliation de l'Institut à l'Université de Montréal.

Enfin, en septembre 1942, l'Institut de Traduction obtenait du Secrétariat de la province, des Lettres Patentes le constituant en vertu des dispositions de la troisième partie de la loi des Compagnies du Québec.

(A suivre)



SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DE MONTRÉAL

La deuxième manifestation de l'année 1959/60 organisée par la STM dans les salons de l'hôtel Reine Elisabeth a confirmé une fois de plus la popularité dont jouissent les thés-causeries auprès de nos sociétaires et amis.

Nous avons eu la bonne fortune, le 13 décembre, d'avoir comme conférencier M. Guy Boulizon, directeur des Editions à la Librairie Beauchemin. Ancien professeur au Collège Stanislas, la réputation de M. Boulizon dans les domaines littéraires et linguistiques est solidement établie.

Monsieur Michel Pasquin, président de la STM, présenta l'orateur en termes chaleureux.

Dans un langage châtié, d'une facture impeccable, le conférencier nous fit part, dans ce qu'il appela "une méditation à haute voix", de ses réflexions sur "le lecteur devant son livre". Il s'évertua à dépeindre l'attitude morale des lec-

teurs, divisant ces derniers en plusieurs catégories, selon qu'ils absorbent la matière passivement ou non. M. Boulizon définit ensuite les trois qualités de la lecture : la soumission loyale, l'attention suivie et le goût du livre difficile, et conclut par un plaidoyer en faveur des oeuvres difficiles et de cet art original et non conformiste qu'est la lecture.

C'est au soussigné que revient l'honneur de remercier le distingué invité.



Séances d'études

Le cycle des séances d'études, suscitant l'intérêt que l'on sait, s'est poursuivi sous la dynamique impulsion de Mademoiselle Juliette Dugal.

Trois animateurs de premier plan se sont succédé au cours du dernier trimestre 1959, les 26 octobre, 16 novembre et 7 décembre. Ce sont messieurs Jean-Claude Martin, secrétaire-adjoint à "La Prévoyance", ancien chef traducteur à la Sun Life Insurance Co. of Canada, collaborateur à la revue "Commerce", René Therrien, chef de la publicité à l'Hydro-Québec, traducteur chevronné que nous avons déjà eu le plaisir de présenter et Hubert Sarton, ancien traducteur chez Cockfield Brown & Co., vieil habitué de nos réunions.

20ème anniversaire

1960 marque le 20e anniversaire de la STM. Afin de célébrer dignement cet événement, la STM a formé un comité spécial réunissant d'anciens dirigeants et de fidèles amis de la Société en vue de mettre au point un programme de festivités que nous espérons être en mesure de révéler dans le prochain numéro.

Activités de nos membres

C'est avec plaisir que nous félicitons sincèrement Maître Ludwik Kos-Rabcewicz-Zubkowski, LL.D., sympathique membre du bureau de la STM, à l'occasion de la publication en décembre 1959 de son livre,¹ écrit en collaboration avec William Edward Greeung, publié sous les auspices de l'Engineering Institute of Canada.

M. L. Kos-Rabcewicz-Zubkowski, dont les activités sont multiples et les intérêts variés, collabore à de nombreuses revues universitaires et publications juridiques internationales; il est de plus un expert des questions légales des pays situés au-delà du Rideau de Fer et un spécialiste des affaires slaves.

Robert ASSA



¶ Achalandé

Il peut arriver qu'un texte contienne à la fois une erreur et l'aveu implicite de cette erreur. J'ai lu quelque part la phrase suivante : *Bien que le magasin fut fort achalandé on n'y voyait jamais un client*. Il est clair que l'auteur ne connaît pas le sens du mot **achalandé**. Que doit faire le traducteur ?

Deux cas se présentent ici : Si son unique but est de traduire l'oeuvre, il doit corriger la faute et attribuer au mot **achalandé** le sens erroné qu'il présente à l'esprit de l'écrivain. Si, au contraire la phrase est citée dans une étude où le critique se propose d'évaluer la qualité littéraire de l'écrivain, l'ignorance de ce dernier doit entrer en ligne de compte et la phrase doit être traduite *textuellement* pour montrer qu'elle ne présente aucun sens.

FÉLIX DE GRAND'COMBE

¹ Sir Stanislaus Casimir Gzowski (A Biography), Burns and MacEachern, Toronto, 1959, 213 pages